

Centième

LETTRE OUVERTE aux Ecrivains de Belgique

Equinoxe de l'automne 1977

Mes chers confrères,

Le chiffre cent a le privilège de faire impression. Il a excité plusieurs de mes amis. A cause de la présente lettre, la centième, par ma foi ! Il fallait, à les en croire, souligner cet événement. Les suggestions n'ont pas manqué. Par exemple, lancer une double missive, proprement jubilaire, ou rééditer en volume les cent épîtres. Je crois bien faire en n'en faisant rien. Il ne faut pas exagérer, sinon avec mesure, aussi n'entends-je pas, en doublant la dose, vous arracher plus longtemps à vos estimables travaux. Quant au côté jubilaire, je me porte bien. Merci ! Une réédition initierait le monde profane aux mystères de notre Bois sacré. Est-ce souhaitable ? Grande perplexité !

En attendant d'en sortir, je me suis mis à rêver à ce chiffre cent. Il a laissé quelques traces dans l'histoire. Tout d'abord la guerre de Cent ans. Elle en dura même cent trente-huit, ce qui m'a fait penser aux « Cent autoportaits » réunis par Ant. De Pesseroey, qui sont cent quinze. C'est d'ailleurs son seul point de similitude avec l'interminable bagarre de jadis. Il y eut aussi, plus modestement, les Cent-Jours. La fin, comme vous le savez, de l'Empire édifié par ce malin Corse qui éblouit la France de ses glorieuses bouche-ries et lui fit perdre son hégémonie européenne.

Dans les lettres, nous n'avons pas grand chose à offrir. Qui lit

encore les « Cent nouvelles nouvelles », truffées de moines pail-
lards et de nobles dévergondés, très en affaire avec les éternelles
filles d'Eve, toujours fornicatrices en diable ?

Prestige d'un chiffre ! Que nos prestidigitateurs nationaux
annoncent un déficit probable de 86 milliards de francs, personne
ne s'en émeut. Mais vous verrez, quand à force d'économiser comme
ils le font, les 100 milliards seront atteints, le peuple souverain
poussera un grognement d'indignation, non sans s'ébahir de ce que,
malgré tout, la machine continue à marcher. Du grand art, en
effet ! Cela me fait penser à ce directeur de théâtre qui vivait si
confortablement de ses pertes. Mais brisons-là.

Quelques curieux me demandent pourquoi je ne parle plus des
achats de livres faits par le Ministre de la Culture. Ignorent-ils
que ce dernier — ou plutôt l'un de ceux-ci — a signifié à un parle-
mentaire que la question était trop délicate pour y répondre ? J'ai
beaucoup apprécié ce geste. Le Ministre n'a pas voulu jeter la
pomme d'Eris — la Discorde — dans nos rangs. Pâris n'eut affaire
qu'à trois déesses et il en résulta la guerre de Troie ! Or nous som-
mes plus de trois cents à l'A.E.B. !

Du côté flamand, on ignore pareille délicatesse. Dans sa revue
« Open Deur » — la porte ouverte — le Ministère publie froide-
ment l'argent qu'il dépense pour satisfaire aux appétits de ses pro-
tégés. Et que voyons-nous ? La plus grosse part du gâteau va au
film, qui ne vaut rien, selon ceux qui n'en font pas. Les nombreux
organismes s'occupant de culture sont nécessairement soutenus par
le ministre dito. Et les auteurs ? Les plus en vue sont, comme il
se doit, les mieux servis ; ce qui fait râler les autres.

Grâce à la délicatesse ministérielle, nous bénéficions d'une
bienheureuse ignorance. Souvenons-nous de Montaigne : « Oh !
que c'est doux et mol chevet et sain que l'ignorance et l'incuriosité
à reposer une tête bien faite ! » Thomas Gray fit même de la sur-
enchère : « où l'ignorance est la béatitude ». C'est vrai. Songez au
poète honoré d'une commande de 25 exemplaires alors que tel
confrère passe à 100, et plusieurs à 300. Comme la compétence
des commissionnés de la littérature de valeur certaine est fulgurante
et leur impartialité sidérale, le doute s'insinuerait dans l'âme du

maltraité. Il ne vaudrait pas plus ? De quoi rendre hypocondre, voire désespéré. Je sais bien, Musset a dit :

« Les plus désespérés sont les chants les plus beaux ».

Mais il en est mort, aidé d'ailleurs par la dive bouteille. Aussi, notre représentante qualifiée, j'entends l'A.E.B., approuve-t-elle le Ministre : sinon, vu sa vigilance constante, elle ne manquerait pas de réagir. Or au contraire, et par bonheur, elle lui accorde une confiance vraiment lustrée.

Si donc, de ce côté tout est parfait dans le monde des muses, les problèmes internes ne manquent pas. Je suis désolé d'y avoir ajouté. Ma citation de Malherbe a dérouté plus d'un parmi nous. Qu'il ait préféré une naïve chansonnette à « tout Ronsard » passe difficilement. En vérité, il détestait les poètes de la Pléiade, à son goût trop maniérés et trop peu soumis. Il ne jurait que par la « Règle infaillible » et, censeur sévère, dénonçait la « faute sans réplique ». Cela ne l'empêchait pas d'écrire des vers fort gaillards où il mettait bravement en toutes lettres des mots que la civilité a longtemps réduit à quelques points. L'un d'eux, qu'il honora au naturel, est devenu, par synecdoque, une qualification de mépris. Surprise de la sémantique ! Quant à Ronsard, sauf quand il est amoureux de Cassandre ou de Marie, avouons qu'il est plutôt ennuyeux. Et voilà, nous retombons dans la vieille question. Alors, qu'est-ce que la poésie ? Malherbe en fit-il ? C'est un constructeur de vers, une manie qui n'empêche rien, pas même le génie, pourvu que jaillisse l'étincelle.

Aujourd'hui règne surtout l'obscurité, ou le balbutiement, ou la prose coupée en petits morceaux, ou les mots dispersés comme des hoquets sur une page blanche. Les praticiens adorent ces prouesses. Elles affirment leur supériorité sur le lecteur généralement obtus. D'où l'entrée en lice de l'exégète, toujours une forte tête, capable, à l'aide d'un jargon savantissime, de faire un numéro d'une obscure clarté qui ne tombe pas des étoiles.

Patient lecteur, et même lecteur assidu, comme je comprends Malherbe chantant une naïve chanson pour oublier la poésie alambiquée de son temps !

ROGER AVERMAETE.



LE REGNE DU SIGLE

Déjà du temps de Justinien, il fallut l'interdire parce que l'on n'en sortait plus. Nous ne sommes pas mieux lotis. En voici une douzaine pris au hasard : PDG - CEE - VCR - APC - EDF - OMS - PPC - ADN - DTF - NRE - PMF - IBM. Vous connaissez ?

Un mien ami, féroce et hostile, prétend n'en comprendre aucun. Parce que j'écris l'A.E.B., sournois, il me demande si c'est une Amicale des Epiciers Bruxellois, et comme je proteste avec indignation, il se lance dans une série d'interprétations injurieuses. Pour lui, PLP, ce sont des piliers légèrement penchés ; PSC, des paltoquets sûrement constipés, et PSB des pantalons sans bretelles ! J'ai derechef protesté avec violence. Bien que je n'appartienne à aucune des congrégations visées, pas plus d'ailleurs qu'à aucune autre ; non par indifférence mais parce que le choix me paraît difficile. Les divers moyens proposés par chacune d'elles pour assurer notre bonheur collectif sont si probants quoique fort dissemblables, que, pour ne pas être injuste, et pour ne pas faire de jaloux, je pense suivre l'exemple de plusieurs hommes sages de ma connaissance. Ils se sont affiliés à tous les groupements dispensateurs d'un bien-être dont nous apprécions tous les jours les bienfaits.

R.A